

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

VACANCES, par A. ROBIDA.



— Mon fils, j'ai trouvé un magnifique emploi pour tes vacances!... au lieu d'aller t'ennuyer chez ta cousine, tu vas te livrer avec moi, mon gaillard, à une jolie petite étude très approfondie du lassin houiller et des hauts-fourneaux du département!

TRAIN DE PLAISIR.



— Cocher, à la gare Saint-Lazare et ventrie à terre!

— Adieu, Herminie, puissent les flots m'être cléments!

— Bobonne, je pars ce soir pour Dieppe. J'ai pris un billet au train de plaisir. Oh! voir la mer!

PETITE SALADE

LES EXPOSITIONS DE PEINTURE

Bouffinard, Etienne, homme grave et bien posé dans son chef-lieu de canton, venu à Paris pour visiter les monuments et autres curiosités de la capitale, est assis à huit heures du matin à la porte d'un café, absorbant un bock tout en suivant d'un œil attentif le va-et-vient des chiffonniers et des balayeurs, spectacle éminemment récréatif.

Tout à coup Bouffinard tire sa montre et fait un bond comme un homme qui se surprend à flâner pendant qu'il a une besogne pressée à accomplir.

Il frappe sur la table avec la pièce de cinquante centimes qu'il tient fortement entre le pouce et l'index, en appelant à haute voix « monsieur l'employé ».

Le garçon accourt.

Tout en payant, Bouffinard se frappe le front.

— Mais à propos, murmure-t-il, je crois que j'ai tout vu : j'ai fait le tour d'une foule de monuments, j'ai grimpé dans un tas d'escaliers, je ne sais pas trop où ; mais enfin je connais Paris de fond en comble... où vais-je passer ma dernière journée ?

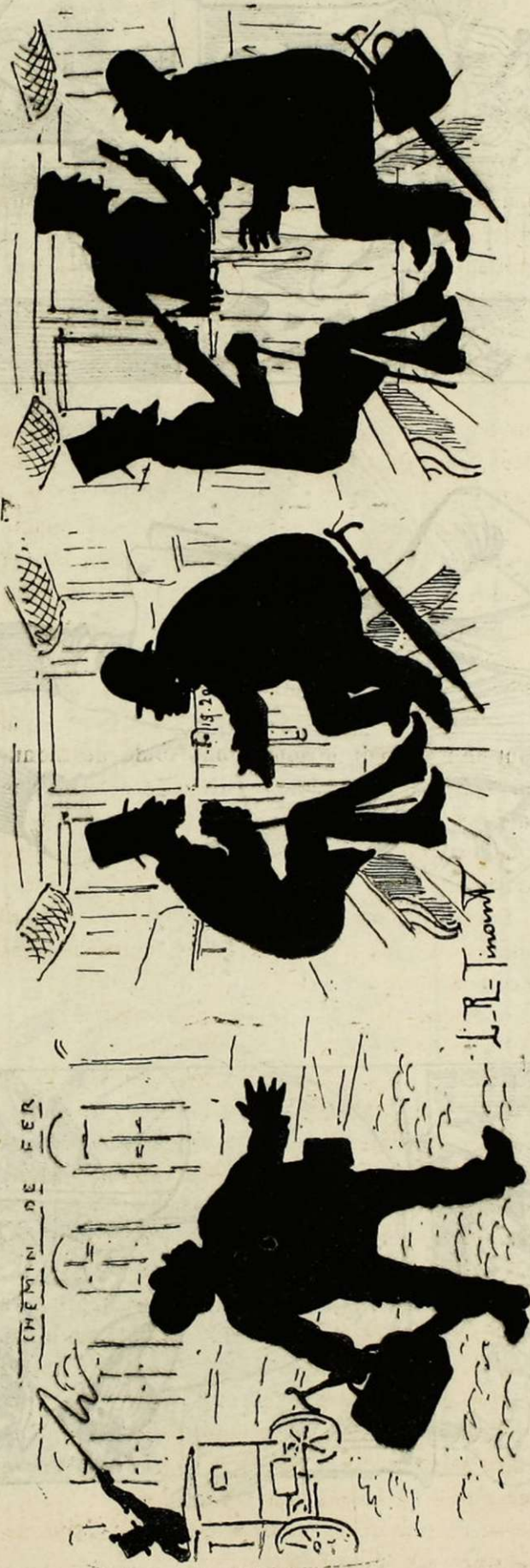
Bouffinard ayant, suivant son habitude, monologué très haut, le garçon répond charitablement à cette âme en peine :

— Monsieur est-il amateur de peinture ?

Le brave provincial reste tout interloqué ; jamais il ne s'était posé cette question. Il possède chez lui une lithographie coloriée représentant Paul et Virginie se souriant éternellement sous une vitre, dans un cadre de bois noirci ; comme pendant, un Barbe-Bleue terrible en train de couper le cou à une de ses femmes. Ce n'est peut-être pas suffisant pour se poser en amateur éclairé des arts ; néanmoins Bouffinard sait que la peinture est bien portée — le percepteur de son pays a mis une folle enchère de cinquante centimes sur un tableau de maître qui lui est resté pour vingt-deux francs soixante, cadre compris ; et sa famille, quoique gémissante, ne l'a pas fait interdire. Aussi se redresse-t-il en répondant avec dignité :

— Pourquoi me demandez-vous si j'aime la peinture, monsieur l'employé ?

TRAIN DE PLAISIR



— C'est étrange, je ne reconnais pas la gare. Rien d'étonnant, après tout, on change tout à Paris.

— Oui, monsieur, tel que vous me voyez, j'étais né pour être marin, et j'ai fait ma fortune dans la peau de lapin en gros. Oh ! la mer, la mer !

Les billets, S. V. P.
— Mais, messieu, vous avez un billet pour Dieppe et nous allons à Calais.
— Vous prendrez la correspondance à Amiens.

— Parce que j'aurais pu donner à monsieur le conseil d'aller aux expositions.

— De peinture ?

— De peinture.

— Et ce sont choses qu'un provincial doit voir ?

— Certes.

L'honnête Bouffinard se croirait déshonoré s'il n'allait pas voir tout ce qu'un étranger doit consciencieusement visiter ; il prie le garçon de lui donner une liste des diverses expositions.

Au bout d'un quart d'heure, il monte dans un fiacre tenant à sa main une liste interminable.

— A la course ? demande le cocher.

— Non, à l'heure ; vous me mènerez dans tous ces endroits-là, répond Bouffinard en lui remettant sa liste.

— Ah ! bien alors, grogne le chevalier du fouet, c'est à la journée que vous voulez dire.

Et le lamentable fiacre se met en route, trimballant le pauvre Bouffinard d'exposition en exposition.

A midi, il est absolument moulu, du reste il a déjà vu quinze expositions représentant une superficie de douze kilomètres carrés de peinture ; il interpelle le cocher et le somme de lui dire si la liste des expositions de peinture n'est pas épuisée.

— Vous en avez encore cinquante-trois, hurle l'homme.

Bouffinard pousse un gémissement, il se demande avec inquiétude ce qu'il a bien pu faire au garçon de café qui l'a envoyé dans tous ces endroits-là.

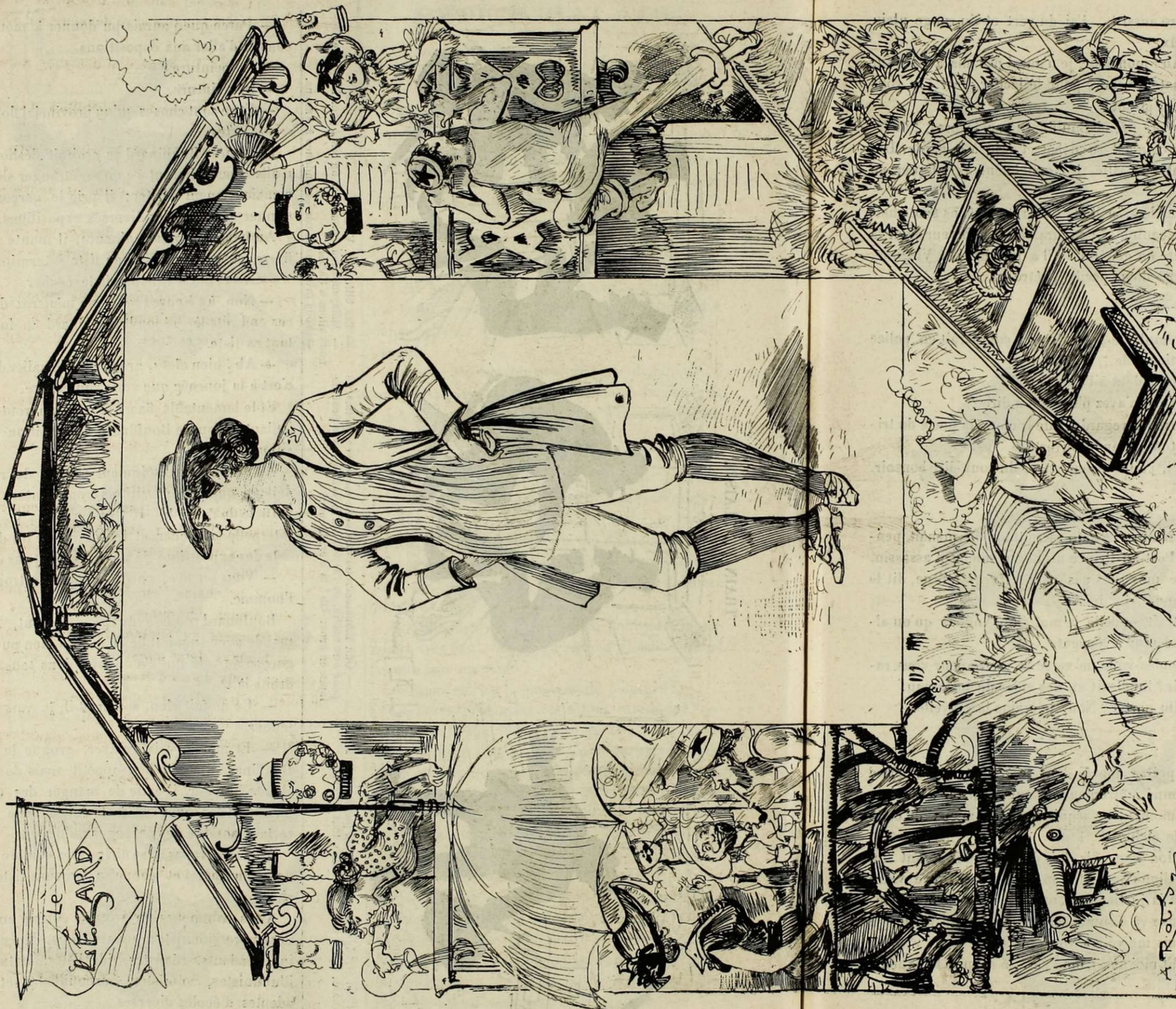
— Ça ne fait rien, soupire-t-il, je vais aller déjeuner.

— Et moi je vais relayer, grogne le cocher. Bouffinard dine de bon appétit, mais de très méchante humeur, il évite de manger des épinards bien qu'il les aime, ce mets lui rappelle trop un certain nombre des paysages qu'il a vus.

Après son repas, il se dirige très sombre vers un nouveau fiacre et donne sa fameuse liste au cocher.

Alors commence un voyage effréné au milieu des impressionnistes, aquarellistes, dépendants et indépendants, réalistes, idéalistes, naturalistes, illuministes, coloristes, barbouillistes et autres adeptes d'écoles diverses.

A sept heures du soir, le pauvre Bouffinard a des hallucinations : il voit vert, jaune, rouge



Habité par l'équipage du *Lézard* d'Asnières, séjour charmant, pas de cérémonie ! Ci-dessus le portrait de la barreuse du *Lézard*, une barreuse comme seule notre marine en possède. Disons-le avec orgueil, la flotte anglaise, même cuirassée, n'en peut montrer une d'un aussi joli gabarit. Si l'idée prenait aux moniteurs avec ou sans tourelles, de venir bombarder Asnières, Asnières saurait leur répondre, Hurrah !

LE CHALET DES CANOTIERS

bleu ; il croit marcher dans un arc-en-ciel ; il se prend la tête à deux mains et se demande s'il n'est pas devenu fou.

Il se penche par la portière et demande au cocher d'une voix éteinte :

— Combien d'expositions de peinture encore ?

— Trente et une.

— C'est bien, arrêtez, j'en ai assez, s'écrie le pauvre homme.

— Mon cheval aussi ; nous avons six heures de courses.

— Bouffinard paye et trouve décidément que la peinture est hors de prix à Paris, surtout à cause du prix des fiacres.

Il regagnait mélancoliquement le trottoir, harassé, fourbu, lorsqu'un homme très barbu, coiffé d'un chapeau à larges ailes, l'accosta et lui dit en lui frappant familièrement sur l'épaule :

— Monsieur est amateur de peinture ?

Bouffinard eut un soubresaut, et recula de deux pas.

— Ne niez pas, dit l'homme avec férocité, je vous ai vu aujourd'hui à une exposition.

— Hélas ! gémit l'infortuné.

— Mais vous n'avez pas vu les miennes... Oui, monsieur, j'ai deux expositions à moi tout seul, une pour mes paysages, une autre pour mes études de tête.

L'année prochaine j'en ferai une douzaine ; pour les études d'hommes, pour les études de femmes divisées en femmes habillées, femmes nues et femmes demi-nues ; de même pour les paysages ; ceux du nord et ceux du midi, les effets de soleil et les effets de lune : chaque catégorie formera une exposition à part. Sur tous les murs de Paris, je ferai coller une affiche gigantesque.

LES DOUZE EXPOSITIONS

DE BALUCHET

ARTISTE PEINTRE DE GÉNIE

— Ah ! fichtre, mais si vos confrères en font autant !

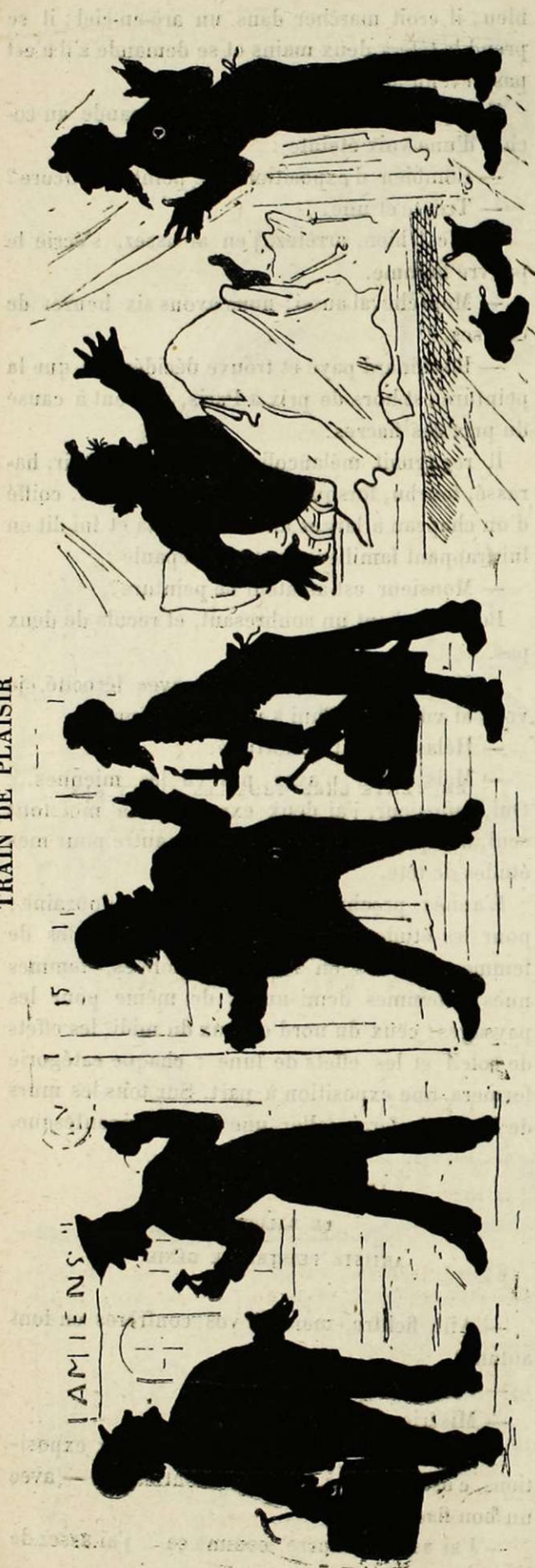
— Cela n'est pas douteux.

— Miséricorde !

— En attendant venez voir mes deux expositions, c'est tout près d'ici... à Montmartre — avec un bon fiacre...

— J'ai assez de fiacre, comme ça... j'ai assez de

TRAIN DE PLAISIR



— Comment! garçon, il est 9 heures et demie et l'on ne m'a pas encore réveillé?
— Excusez, monsieur, on a réveillé le voyageur d'à côté.

— Garçon! ayez bien soin de me réveiller demain à 6 heures du matin, je pars à 7 h. 15.

— Amiens!
— Le premier train pour Rouen-Dieppe à 7 h. 15 du matin, vous bifurquerez à Forges.

peinture aussi!... j'ai du vert et du rouge plein les yeux.

— Ah! monsieur, je n'aurai pas mis la main sur un amateur éclairé pour le lâcher ainsi. Je vous trainerai plutôt.

L'artiste prend Bouffinard par le bras, l'infortuné provincial se débat et crie à la garde. Des sergents de ville les emmènent s'expliquer au poste.

Le lendemain il était de retour dans son chef-lieu de canton; pris d'une secrète horreur pour la peinture en général — il a jeté Paul et Virginie, et Barbe-Bleue par la fenêtre.

..

Un émule de Jean Hiroux comparait en police correctionnelle.

Le président à l'accusé :

— Vous n'avez plus rien à dire ?

Le gredin regardant de travers la porte du tribunal toute grande ouverte :

— Si, j'aurais bien envie de vous dire bonsoir.

..

Le *Moniteur d'Haïti* raconte qu'on menait pendre à Port-au-Prince un nègre voleur et assassin.

« Ne me faites pas passer la grand'rue, dit le condamné : j'y dois de l'argent. »

Ce trait rappelle le mot d'un Anglais qu'on allait exécuter à Newgate.

« Voulez-vous un verre de porter pour vous rafraîchir ? lui disait un des aides du bourreau.

— Du porter ? Non, je crains la gravelle. »

..

Un prêtre appelé dans le cachot d'un homme condamné à être pendu, pour l'assister à ses derniers moments, s'acquitta de son mieux de cette pénible tâche.

« Mon cher fils, lui dit-il en terminant son évangélique exhortation, vous avez payé votre dette à la justice des hommes, une éternité bien-heureuse va commencer pour vous. En vérité, je voudrais me voir à votre place.

— Et moi aussi, mon père, » soupira le patient.

..

Certains reporters ne doutent de rien.

On pouvait lire dernièrement dans un journal :

TRAIN DE PLAISIR.



— Mais, monsieur, ce n'est pas ici qu'il fallait descendre, c'est à Forges, vous en avez pour cinq heures à attendre.

— Ah ! monsieur, il vous arrive un fâcheux contre-temps, un pont sur la voie vient de s'écrouler. Si vous voulez aller à Dieppe, il faut passer par Paris.

— Enfin ! te voilà, mon Aristide ! Et la mer ?
— Viens dans mes bras, Herminie. La mer ?
Vois-tu, eh bien ! c'est une blague.

« Le malfaiteur est parvenu à s'enfuir ; il a traversé le boulevard *sans s'arrêter*, etc... »

Ce malfaiteur s'arrêtant lui-même, c'eût été bien plus joli.

Une poignée de combles :

Le comble de la sensibilité pour un abonné :
Pleurer quand son abonnement expire.

Le comble de la paternité :
Engendrer la mélancolie.

Le comble de la cruauté :
Battre la campagne.

Le comble de l'expulsion :
Chasser le naturel.

Le comble de l'indolence :
S'étendre sur un sujet.

Le comble de la cruauté :
Tuer le temps.

Le comble de la vivisection :
Ouvrir l'œil.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
ET MARCHANDS DE JOURNAUX

A. ROBIDA

LA VIE EN ROSE

Un beau volume in-18. — Prix : 3 fr. 50 cent.

LE VINGTIÈME SIÈCLE

Un beau volume in-18. — Prix : 3 fr. 50 cent.

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs :
Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes.

CONCERT PARISIEN. — 8 heures tous les soirs :
Spectacle varié. — Matinées : dimanches et fêtes.

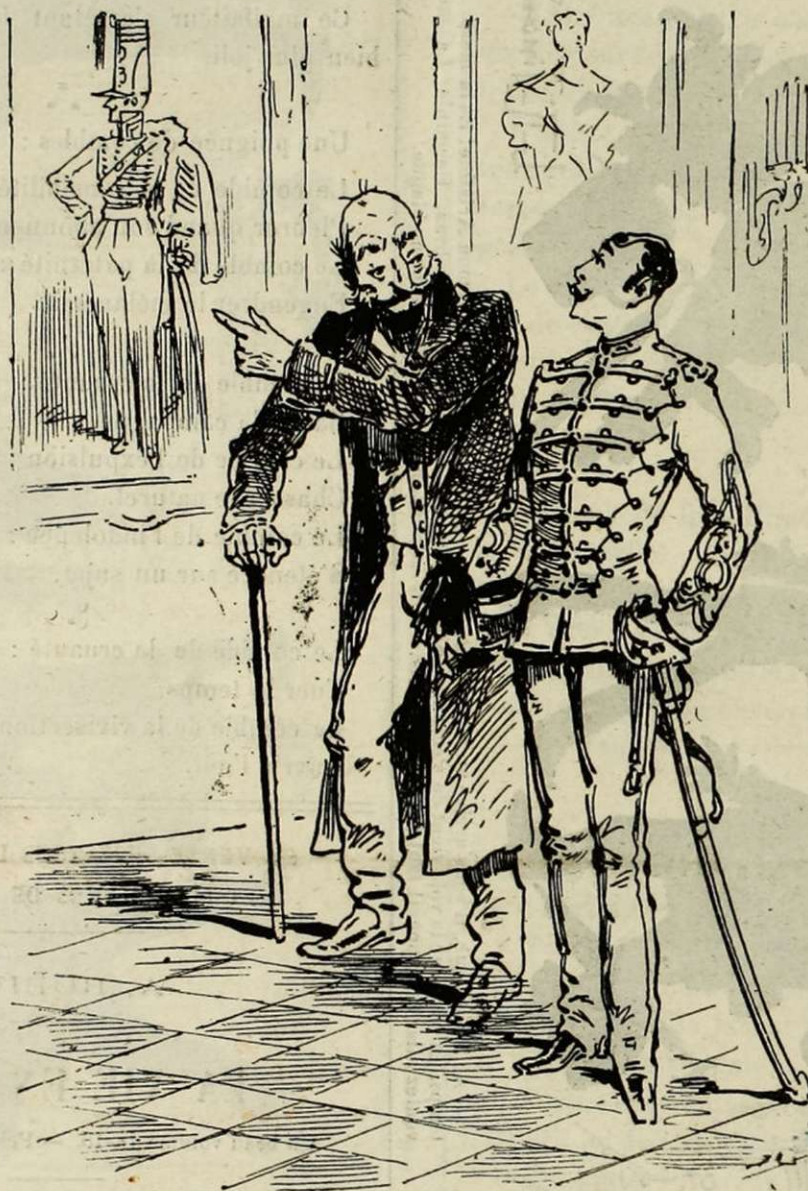
PALACE-THÉÂTRE, tous les soirs, 8 heures 1/2 :
Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GREVIN. — Tous les jours, de 11 heures
du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs,
grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 heures 1/2.
Représentation supplémentaire : à 3 heures, les
Jeudis, Dimanches et Fêtes.

FANTAISIE MILITAIRE.



— Oui, monsieur mon neveu, vos simplifications continuelles tuent le prestige de l'uniforme. De notre temps, ventre saint-gris, nous faisons pâmer les femmes et trembler les maris.

— Et ça vous a rapporté la goutte ?

CHEMINS DE FER DE L'OUEST.

ABONNEMENTS SUR TOUT LE RÉSEAU

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer des cartes d'abonnement nominatives et personnelles, en première, deuxième et troisième classes, de et pour toutes les gares de son réseau.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

La durée de ces abonnements est de trois mois, six mois ou d'une année.